

ON se souvient de l'extraordinaire succès remporté par le Ballet Théâtre Contemporain dans notre Maison en mars 1969.

Le Centre chorégraphique national basé à Amiens nous revient avec ses nouvelles productions pour quatre représentations dans la grande salle, mais surtout pour la création mondiale dans le Théâtre Mobile de « Hymnen », musique de Stockhausen, chorégraphie de Michel Descombey.

Le Ballet Théâtre Contemporain tire son originalité et sa qualité de la synthèse étroite entre les arts plastiques, la composition musicale et l'expression corporelle de notre temps. Il n'est pas confié à un seul créateur, mais à plusieurs déterminant un style à l'image des préoccupations, des recherches et des interrogations actuelles.

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble
N° 22 — MENSUEL — NOVEMBRE 1970 — PRIX : 0,50 F

Le Ballet Théâtre Contemporain

crée à Grenoble :

|| HYMNEN ||

de

Stockhausen

BALLET COLLECTIF CONÇU ET RÉALISÉ
par Michel DESCOMBEY

Chorégraphie de : Michel DESCOMBEY - Alain DESHAYES - Jacques GARNIER - Aline ROUX - Norbert SCHMUCKI

Scénographie de : Gérard FROMANGER

Projections Cinétiques de : Etienne Bertrand WEILL

Direction Musicale : Diego MASSON

DU 17 AU 22 NOVEMBRE

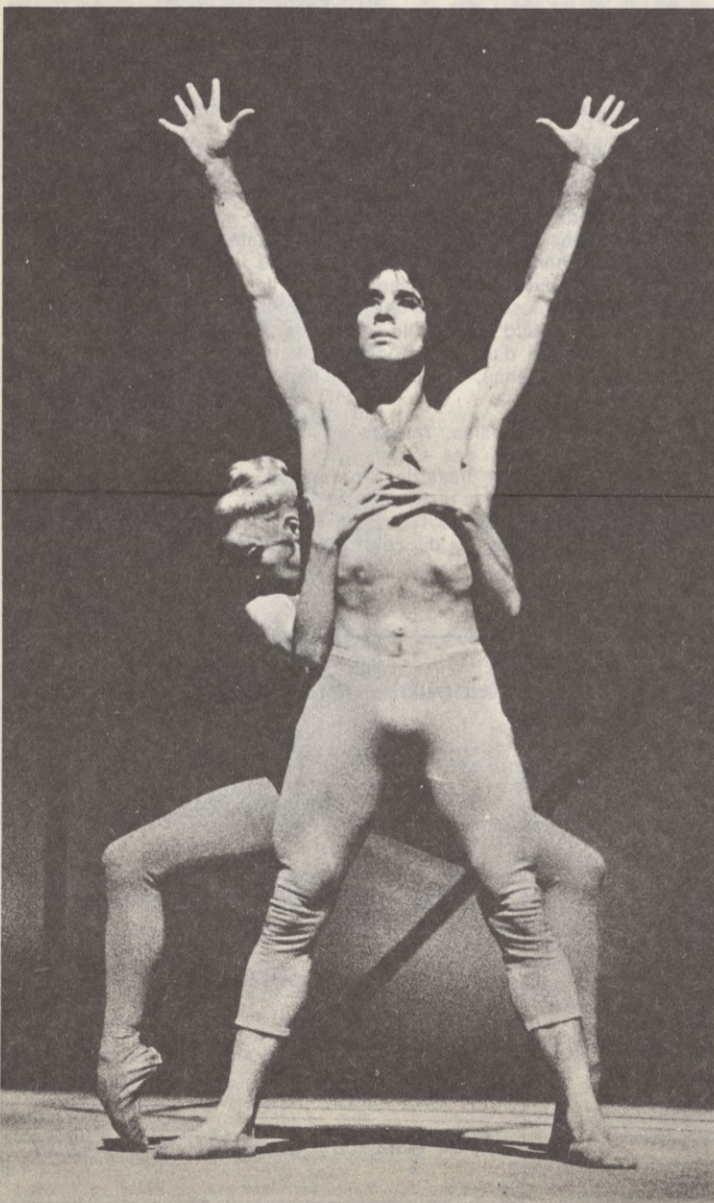


Photos Daniel Keryzaouen-Atac

DANGEROUS GAMES

ITINÉRAIRE

Martine Parmain et James Urbain



"COMPOSE CE QUE TU ATTENDS COMME PROCHAIN ÉVÉNEMENT..!"

LES hymnes nationaux sont la musique la plus connue que l'on puisse imaginer. Chacun connaît l'hymne de son pays et peut-être quelques autres, du moins leur début.

Si l'on intègre de la musique connue dans une composition de musique nouvelle, inconnue, on peut entendre d'autant mieux, comment elle a été intégrée : non transformée, plus ou moins transformée, transposée, modulée, etc... Plus le « quoi » va de soi, et plus on sera attentif au « comment ». Naturellement, les hymnes nationaux sont plus que cela : ils sont « chargés » de temps, d'histoire, de passé, de présent et d'avenir. A une époque où on confond volontiers universalité et uniformité, ils mettent l'accent sur la subjectivité des peuples. Il faut nettement distinguer la subjectivité et l'interaction de divers sujets musicaux, de la séparation et de l'isolement individualiste. La composition intitulée « Hymnen » n'est pas un collage.

Des interactions multilatérales ont été composées entre différents hymnes, ou entre certains de ces hymnes et de nouvelles formes sonores abstraites, pour lesquelles nous n'avons pas de noms.

De nombreux processus compositionnels apparentés à l'intermodulation ont été utilisés dans les « Hymnen ». Par exemple, le rythme d'un hymne a été modulé par l'harmonie d'un autre, le résultat par l'enveloppe dynamique d'un troisième, le nouveau produit par la constellation de timbre et le déroulement mélodique d'un ensemble de sons électroniques et finalement, cet événement est encore pourvu d'une forme de mouvement dans l'espace. Parfois, des parties brutes d'un hymne sont introduites presque sans modulation dans les environs de phénomènes sonores électroniques, parfois, des modulations mènent à la limite du méconnaissable. Entre ces extrêmes, il y a beaucoup de degrés, de niveaux de reconnaissabilité.

En plus des hymnes nationaux, d'autres « objets trouvés » ont encore été utilisés : bribes de parlé, bruits de foule, conversations enregistrées, prélèvements de programmes en fréquence modulée, enregistrement de manifestations publiques, meetings, le baptême d'un navire, une boutique chinoise, une réception officielle, etc...

Les grandes dimensions dans le temps, l'harmonie, le timbre, la dynamique, le mouvement dans l'espace, la durée totale et même l'inachèvement de la composition ont résulté, en cours de travail, du caractère universel des matériaux, ainsi que de l'ouverture et de l'étendue dont j'ai fait l'expérience en me confrontant à ce projet : réunir, intégrer des phénomènes de caractère vieux et nouveaux apparemment sans relations les uns avec les autres.

Compose ce que tu attends comme prochain événement.

Compose souvent, mais écoute parfois aussi pendant longtemps à ce qui a été déjà composé, sans plus composer.

Mélange toutes les instructions.

Accélère toujours davantage le flux de ton intuition.

Karlheinz STOCKHAUSEN
(traduction T. et H. Pousseur)

Le Programme du 4 au 8 Novembre

• Mercredi 4 novembre à 20 h 45

Jeu 5 novembre à 19 h 30

HOPOP — Musique : Pop'Music
— Chorégraphie : Dirk Sanders
— Scénographie : César
— Costumes : d'après Guy Pellaert

ASTRALS — Musique : Wojciech Kilar
— Chorégraphie : Juan Giuliano
— Scénographie : Emile Gilloll

Entracte

EONTA — Thème : François Guillot de Rode
— Musique : Ianis Xénakis
— Chorégraphie : Françoise Adret
— Scénographie : Mario Prassinis

Entracte

ITINÉRAIRES — Musique : Luciano Bérlo
— Chorégraphie : John Butler
— Scénographie : Piotr Kowalsky

• Vendredi 6 novembre à 20 h 45

Samedi 7 novembre à 18 h

DANSES — Musique : Igor Stravinsky
CONCERTANTES — Chorégraphie : Félix Blaska
— Scénographie : Sonia Delaunay

AQUATHEME — Musique : Ivo Malec
— Chorégraphie : Françoise Adret
— Scénographie : Gustave Singier

Entracte

VIOLOSTRIES — Musique : Bernard Parmegiani et Devy Erlih
— Chorégraphie : Michel Descombey
— Scénographie : Jésus Raphaël Soto

Entracte

DANGEROUS GAMES — Musique : Archie Shepp
— Chorégraphie : Brian Macdonald
— Scénographie : Jean Dewasne

• Jeudi 5 à 14 h 30 et Dimanche 8 à 15 h

Films sur la Compagnie et Cours public (Entrée libre)

Journées du Cinéma Belge

VERS 1830, Joseph Plateau, physicien belge, inventait le cinéma. Il inventait du moins un appareil au nom bizarre : le phénakistiscope qui, pour la première fois, opérait la synthèse de la représentation du mouvement à partir d'images fixes.

On oublia Plateau pour ne retenir qu'Edison ou Lumière et l'on oublia aussi qu'il pût exister un cinéma belge.

L'arrivée en France, en 1967, de « L'Homme au crâne rasé » put détromper quelques cinéphiles, mais celle d'« Un soir un train », qui par ailleurs connut une large audience, fit rentrer les choses dans l'ordre. Anouk Aimée et Yves Montand, par la seule présence, permettaient aux Français de « récupérer » le film.

Il existe pourtant, et surtout depuis quelques années, une production belge de qualité. Nous la découvrirons à partir du 17 novembre avec la projection et la présentation, par leurs auteurs, de nombreux courts métrages et de cinq longs métrages.

Auparavant, avec « La jeune fille de Delft » et « Maudite soit la guerre », le premier des films pacifistes, sera évoqué le souvenir d'Alfred Machin, « pionnier » du film de la brousse et de la prise de vue aérienne, créateur du film ayant pour vedette des animaux sauvages, cofondateur du Service Cinéma des Armées, et qui fut aussi le fondateur du cinéma belge.

Le programme

Mardi 17	: 18 h 30	} Hommage à Alfred Machin « La jeune fille de Delft » (1914) « Maudite soit la guerre » (1914)
	: 21 h	
Mercredi 18	: 21 h	« M. Hawarden » (1968) de Harry Kumel
Jeudi 19	: 17 h	« Un soir un train » (1968) d'André Delvaux avec Anouk Aimée et Yves Montand
	: 21 h	« Jeudi on chantera comme dimanche » (1966) de Luc de Heusch
Vendredi 20	: 21 h	« L'Homme au crâne rasé » (1965) d'André Delvaux
Samedi 21	: 15 h	Conférence projection débat « A propos de Joseph Plateau et de l'invention du cinéma »
	: 17 h	« Les gommes » (1967) de Lucien Deroisy d'après le roman d'Alain Robbe-Grillet
	: 21 h	« Un soir un train » (1968) d'André Delvaux avec Anouk Aimée et Yves Montand

Ce programme est susceptible de subir de légères modifications. Il sera confirmé au dernier moment dans la presse locale et par affichage.

● ANDRE DELVAUX

NE en 1926, docteur en droit et en philologie germanique. Parallèlement : études musicales au Conservatoire de Bruxelles. Pendant près de dix ans professeur de littérature néerlandaise, puis organise des cours de cinéma à différents niveaux de l'enseignement belge.

Premier court métrage en 1955 : « Forges » (co : Brismée et Bettendorf).

A la télévision, séries d'émissions sur Fellini, Rouch (1961), le Cinéma Polonais (1962)...

1962 : « Le temps des écoliers », court métrage présenté à Tours.

1965 : « L'homme au crâne rasé ».

1968 : « Un soir un train ».

● LUCIEN DEROISY

DOCTEUR en Sciences Politiques. A tourné de nombreux documentaires depuis 1952 et trois courts métrages de fiction : « Apolline » (1959), « Une voix d'or » (1964), « Pitié pour une ombre » (1966).

« Les gommes » (1967), adaptation du roman d'Alain Robbe-Grillet, est son premier long métrage.

● LUC DE HEUSCH

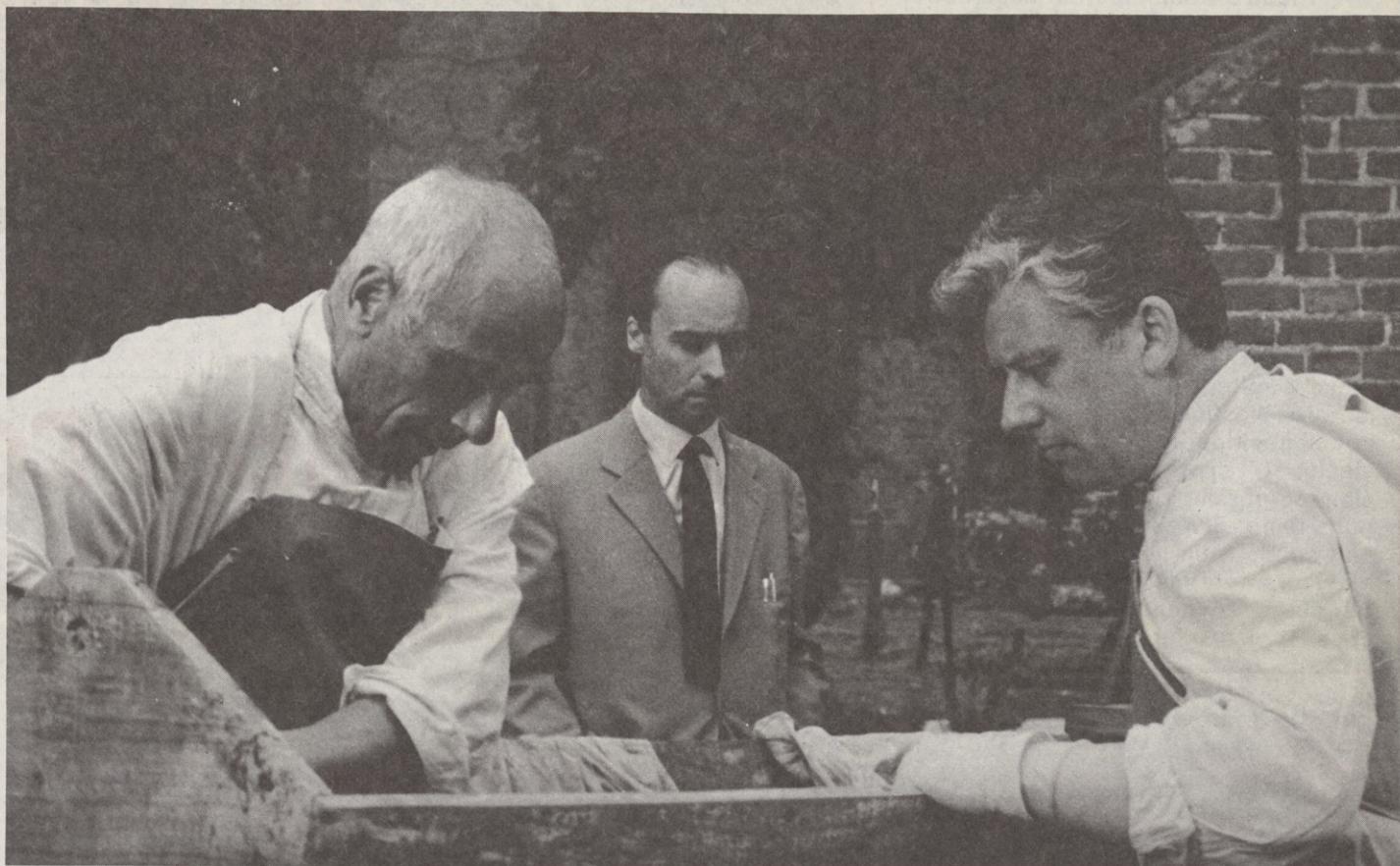
NE en mai 1927. Très lié avec Jean Rouch, il débute comme ethnologue. Il est d'ailleurs professeur d'ethnologie à l'Université de Bruxelles.

Son premier film est expérimental :

« Persephone » (1951); en 1954 et 1955 il tourne deux films ethnographiques : « Fête chez les Hamba » et « Ruanda ».

Autres courts métrages : « Michel de Ghelderode » (1957), « Les gestes du repas » (1958), « Magritte ou la leçon de choses » (1960), « Les amis du plaisir » (1961).

« Jeudi on chantera comme dimanche » est son premier long métrage.



« L'homme au crâne rasé »

(Photo tirée du film)

Arts Plastiques

Claude GARANJOU

C'EST à une exposition très complète de cet artiste d'origine régionale (Grenoble) et de dimension internationale (expositions dans le monde entier) que le public grenoblois sera convié à partir du 14 novembre prochain à la Maison de la Culture. On ne peut parler de rétrospective parce que Garanjour, homme de la quarantaine, ne se complait pas dans les chemins parcourus ; ce qui n'empêche que l'on pourra, dans une salle réservée aux œuvres « anciennes » (une quinzaine en tout), suivre la démarche du peintre ; démarche fait d'exigences quasi-jansénistes, sans aucune concession à la facilité, empreinte de clarté, de rigueur et de poésie.

Cette exposition qui comportera plus d'une centaine d'œuvres sera composée de cinq chapitres dont celui des premières œuvres où l'on peut discerner l'influence du très grand peintre Nicolas de Staël, avec une palette à dominante verte et grise.

Le second volet sera consacré aux peintures proprement dites, une cinquantaine environ, dont la moitié d'une période allant de 66 à 69 et où l'on distingue une dominante : le blanc auquel Garanjour a su donner des lettres d'une noblesse étrange et un poids d'une très forte densité ; l'autre moitié est réservée à la production de l'année 1970, caractéristique, entre autres, par les très grands formats utilisés ; c'est en fait les grandes cimaises de la Maison de la Culture qui ont déterminé chez le peintre ce choix qui correspond à son besoin interne et profond du sens de l'espace.



Photo Pierre Coup, Maison de la Culture

La troisième partie de l'exposition, que l'on pourrait intituler « les reliefs », montrera vingt-cinq œuvres de 69-70 dans lesquelles des matériaux étrangers et fragiles sollicitent autant l'œil que la main ; l'amour de la matière y révèle les aspects subtils de surfaces ou d'accrocs aux lumières sèches ou fébriles.

Quant à la quatrième partie, elle sera composée de collages (plus d'une trentaine) faits à partir d'une sélection de documents qui, en un certain ordre assemblés, révèlent la poésie de paysages imaginaires.

Le Lubéron sera le thème principal du cinquième « épisode » plus particulièrement consacré à la gravure et aux collages de très petits formats.

J'ai vu la démarche récente de Claude Garanjour que j'ai rencontré dans son atelier de La Mure où il travaille ; de cet être, dont certains ont tendance à définir son œuvre comme froide, austère et distante, je puis dire qu'il m'a surpris par ce que je n'hésiterai pas à nommer un véritable éclatement lyrique ; non de ces débordements débraillés du signe vers les n'importe quoi, mais bien la redécouverte de l'essentiel, par la force et la maîtrise du geste, s'épanouissant dans des gris colorés et des lumières intérieures ; Garanjour devient le frère des plus grands Zack et Zao-Wou-Ki ; l'ombre d'un signe oriental plane avec grandeur dans des nécessités de silence, des besoins d'espace et d'immensités de ciel.

De simples feuilles, ramassées en Dauphiné, deviennent, par les jeux du collage, des mondes énormes aux dimensions pleines et fantastiques ; les hasards s'ordonnent, le travail disparaît, les techniques s'oublient : l'œuvre est là, vers une perfection, silencieuse, inquiétante de solitude, rassurante de beauté, à l'image de l'être qui la regarde ou de celui qui l'a faite.

Ph. N.



ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

François Mauriac: "les grands romans viennent du coeur".

nous cherchons ceux qui aiment ce qui vient du coeur; ceux qui aiment grenoble, le dauphiné, l'histoire, les arts, les lettres, la musique; ceux qui désirent mieux connaître; ceux qui croient que le texte et l'image sont-eux aussi-faits pour s'entendre; ceux qui aiment se cultiver; ceux qui aiment collectionner (aux moindres frais...)

nous cherchons seulement ceux là, parce que pour eux nous avons créé une collection régionale, nouvelle, rare et parfois prestigieuse en faisant naître et connaître Berlioz, Jongkind, l'album du Dauphiné, la presse,...etc.

un simple mot à
l'art et la lettre/ 48 rue de mortillet/38 grenoble
...et nous vous informons plus encore!

ameublement - sièges - tentures

a. gay & C^{IE}

décorateur

7, bd gambetta - grenoble - tél. 44-12-19

La Philharmonie Georges Enesco de Bucarest : Une longue tradition musicale



MIRCEA BASARAB

Est né à Bucarest en 1921. Il fait des études d'harmonie, de composition et de direction d'orchestre au Conservatoire de cette même ville, y obtenant le Diplôme d'Honneur.

Il commence son activité de chef d'orchestre en dirigeant l'Orchestre Symphonique de la Radio-Télévision Roumaine et est nommé en 1954 chef permanent de la Philharmonie d'Etat Georges Enesco. Mircea Basarab a fait des tournées dans le monde entier et a dirigé les plus grands solistes : Arthur Rubinstein, Mstislav Rostropovitch, Leonid Kogan, etc.

Il a été désigné en 1964 comme directeur et premier chef d'orchestre de la Philharmonie d'Etat Georges Enesco.



MIRCEA CRISTESCO

Est né le 22 novembre 1928. Il commença à jouer du violon à six ans, puis entreprit des études au Conservatoire de Bucarest où il fut l'élève, pour la direction d'orchestre, de Constantin Silvestri. Il a été nommé en 1962 chef permanent de la Philharmonie d'Etat Georges Enesco.

En 1964 il reçut la distinction d'« Artiste émérite » de Roumanie.



Photos Maurice Werner

MIHAI CONSTANTINESCO

S'affirme comme continuateur de la grande tradition violonistique roumaine de Georges Enesco. Il se classe au premier rang des violonistes européens de nos jours.

Il a commencé l'étude du violon dès l'âge de sept ans et remporté à quinze ans le Premier Prix européen de violon au Festival International de Weimar.

Engagé depuis 1950 en qualité de soliste de la Philharmonie de Bucarest, Mihai Constantinesco déploie une intense activité, donnant de nombreux récitals et participant comme soliste aux concerts des différentes philharmonies du pays.

Mihai Constantinesco est également poète et a publié en 1969 un volume de vers : « La source des nuits blanches ».

C'EST moins le souci d'établir une tradition que le hasard des tournées qui nous fait accueillir, pour la troisième fois en début de saison, une grande formation symphonique de l'Europe de l'Est : après les orchestres de Varsovie, Budapest et Berlin, voici donc, héritière d'une longue tradition musicale, la Philharmonie d'Etat « Georges Enesco » de Bucarest, composée des meilleurs musiciens de Roumanie.

Le nom de Georges Enesco évoque d'ailleurs un lien particulier entre la Roumanie et la France : on sait en effet que ce musicien exceptionnel (tout à la fois violoniste, pianiste, chef d'orchestre et compositeur), s'il naquit en Roumanie en 1881, passa une grande partie de sa vie à Paris où il mourut en 1955 : hommage lui sera rendu dès le premier concert, par l'exécution de sa Troisième Suite. Du compositeur moldave Mihail Jora (né en 1891), on aura d'autre part l'occasion de découvrir une suite tirée d'un ballet « Au Marché ». Pour le reste, les programmes nous proposent deux superbes symphonies du répertoire (Deuxième de Beethoven et Troisième de Brahms), ainsi que deux grands classiques de notre époque : l'éblouissante apothéose de La Valse, de Ravel, et le Concerto « A la mémoire d'un ange », d'Alban Berg, dont le soliste, Mihai Constantinesco, est un des continuateurs de l'école violonistique roumaine de Georges Enesco. L'orchestre sera dirigé par deux de ses chefs permanents : Mircea Cristesco et Mircea Basarab, qui en est le premier directeur.

Le Concerto à la mémoire d'un ange

Ce concerto est dans son genre un des sommets musicaux de notre temps. Sa portée est double. Tout d'abord, il est le témoignage de la sensibilité et des accomplissements d'une époque. Il prend ses racines profondes dans ce climat intellectuel et émotif qui fut si caractéristique du milieu viennois du début de notre siècle ; il unit merveilleusement la sensibilité germanique à la logique française. Ensuite il a ouvert des voies nouvelles à l'architecture et à l'expression musicales ; Berg a tenté d'y réconcilier la célèbre « technique des douze sons » de Schoenberg avec le système tonal traditionnel, il a prouvé qu'on pouvait exprimer un contenu émotionnel nettement défini avec un langage strictement musical et néanmoins révolutionnaire.

Au début de 1935, le violoniste américain Louis Krassner demande à Berg de lui écrire un concerto. Berg accepte, tout en remettant ce travail à plus tard. Mais en avril 1935, Manon Gropius, fille de la veuve de Gustave Mahler, jeune fille à qui Berg était profondément attaché, vient à mourir. Le choc causé par cette fin tragique libéra les facultés créatrices de Berg ; dans une inspiration fiévreuse, il écrit en trois mois et termina en août le concerto qui devait être son dernier ouvrage.

John S. WEISSMANN.

Le programme

En collaboration avec les HEURES ALPINES et avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique, l'Orchestre de la Philharmonie d'Etat Georges Enesco de Bucarest

SAMEDI 14 NOVEMBRE A 20 H 45 : Concert dirigé par Mircea CRISTESCO

ENESCO : 3^e Suite
BERG : Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange »
soliste : Mihai CONSTANTINESCO
BRAHMS : 3^e Symphonie

DIMANCHE 15 NOVEMBRE A 17 H 30 : Concert dirigé par Mircea BASARAB

JORA : Suite symphonique « Au marché »
BERG : Concerto pour violon
BEETHOVEN : 2^e Symphonie
RAVEL : La Valse

Phil WOODS and his European Rhythm Machine

Le saxophoniste alto Phil Woods est né le 2 novembre 1931 à Springfield (Massachusetts). Il étudia la musique dans sa ville natale puis à New York (conservatoire Julliard). En 1954, il débute dans l'orchestre de Charlie Barnet, et, en 1955, enregistre avec Jimmy Raney. On le retrouve ensuite auprès de George Wallington (1956) et de Friedrich Gulda (« Birdland », Festival de Newport). De mars à décembre 1956, il effectue une tournée aux Etats-Unis et au Moyen-Orient avec le grand orchestre de Dizzy Gillespie ; en 1957, il organise, avec l'altiste Gene Quill, un groupe qui, sous le nom de « Phil & Quill Quintet », sillonne les Etats-Unis. Après avoir travaillé dans la phalange de Buddy Rich (1958-1959), il vient en Europe avec le grand orchestre de Quincy Jones qui joue, à l'Alhambra de Paris, l'opérette « Free & Easy ». En 1962, il fait partie de la formation de Benny Goodman qui visite l'Union Soviétique et appartient à l'orchestre qui crée « The Lost Continent » avec Dizzy Gillespie au Festival de Monterey.

En 1967, il a fait partie du programme « Newport Jazz Festival in Europe » au sein du groupe de Monk. En mars 1968, il décide d'émigrer en Europe avec sa famille. Après avoir joué pendant un mois au Ronnie Scott's Club de Londres, il se fixe à Paris et forme son propre quartette, « Phil Woods and His European Rhythm Machine », avec George Gruntz (piano), Henri Texier (basse) et Daniel Humair (batterie). Depuis l'organisation de cette unité, il n'a cessé de se produire dans les divers festivals et les principales villes d'Europe.

Phil Woods vient d'être sacré par la principale revue américaine de jazz « Down Beat » comme le premier altiste du monde et son quartette comme le principal « espoir » du jazz.

GORDON BECK

Le pianiste Gordon Beck est né à Londres (Angleterre) le 16 septembre 1935. Il devient musicien professionnel en 1959 et, pendant les quatre ou cinq années suivantes, travaille au sein de divers groupes, dont le Tubby Hayes Quintet (1963-64) avec lequel il enregistre deux albums.

Il forme ensuite son propre trio et commence à jouer au Ronnie Scott's Club. Sous son nom, Gordon Beck a enregistré quatre albums, parmi lesquels un disque en quartette (le guitariste John McLaughlin étant ajouté au trio) et « Gyroscope » (Morgan MJ 1).

C'est le 2 août 1969 que Gordon Beck est devenu le pianiste régulier du groupe « Phil Woods & His European Rhythm Machine ».



Photo X

DANIEL HUMAIR

Le batteur Daniel Humair est né le 23 mai 1938 à Genève (Suisse).

Il commence à étudier la musique à l'âge de sept ans et devient professionnel à dix-sept ans après avoir remporté un concours de musiciens amateurs. Il joue d'abord dans son pays natal puis en Allemagne, en Suède, en Belgique et, en 1959, se fixe à Paris. Il travaille avec Michel Hauser, Bobby Jaspar, Lucky Thompson, Oscar Pettiford, Jack Diéval, Kenny Dorham, Chet Baker, René Thomas, puis entre dans le trio du pianiste Martial Solal. Avec ce dernier, il effectue plusieurs tournées en France et travaille à l'étranger (festivals de Bologne, San Remo, Lugano, etc.). Il quitte Martial Solal au début de 1965 pour accompagner les Swingle Singers, groupe vocal avec lequel il fait le tour du monde. Fin 1967, il abandonne ce groupe et devient très actif auprès des meilleurs musiciens français et étrangers. Il joue en effet avec Hampton Hawes, Art Farmer, Dave Pike, Jimmy Owens, Roy Ayers, etc. Depuis avril 1968, il fait partie du groupe de Phil Woods et, en tant que tel, se produit dans toutes les capitales européennes.

HENRI TEXIER

Le contrebassiste Henri Texier est né le 27 janvier 1945 à Paris (France). Il étudie le piano à l'âge de huit ans et débute dans un orchestre amateur de style Dixieland à quatorze ans. En 1960, il découvre le jazz moderne et, en 1961, choisit de jouer de la contrebasse. Il forme un petit groupe puis entre dans l'orchestre de Jef Gilson. Parallèlement, il joue en club avec Chet Baker, Kenny Drew, Bud Powell, Donald Byrd, etc. En 1965, il forme son propre ensemble de jazz d'avant-garde et se produit au festival de Bologne. Il accompagne Don Cherry, Mal Waldron, Steve Lacy, Barney Wilen (1965), René Thomas, Lee Konitz, Dexter Gordon, Johnny Griffin (1966). En 1968, il joue avec Hampton Hawes, Dave Pike, Art Farmer, etc., et entre dans le quartette de Phil Woods.

Variétés

Michel AUBERT

SES chansons sont interprétées par de nombreux artistes, parmi lesquels : Marie Laforêt, Jacques Douai, les Quatre Barbus, Jacques Marchais, Marc Ogeret, Francesca Solleville, Béatrice Arnac, Simone Bartel.

Michel Aubert s'est produit dans la plupart des salles parisiennes et les cabarets les plus réputés, ainsi que dans les grandes villes de France et de l'étranger.

Comme beaucoup de grands de la bonne chanson, Michel Aubert fait ses débuts à la Colombe.

Lors d'un voyage à Capri, il découvre des poètes tels que Luc Bérumont, Jean L'Anselme, Paul Chaulot. Il décide alors de faire de vraies chansons avec d'authentiques poètes et leur demande d'écrire pour la chanson.

Il reçoit le Grand Prix du Disque Académie Charles Cros, et participe à la première émission de télévision transmise aux U.S.A. avec la complicité de Telstar, et en Compagnie de Michèle Arnaud et Yves Montand.

Il obtient, en outre, le Prix du Mont-Saint-Michel avec « Chanson pour la nommer » de Luc Bérumont. Il chante dans les grandes émissions de variétés (radio et télévision) de l'O.R.T.F. et des chaînes périphériques (Europe 1, Luxembourg, Monte-Carlo, Andorre, Sud Radio, Radio Belge, Radio Suisse, Sottens).

Février 1968 le voit dans la distribution officielle des Jeux Olympiques de Grenoble.

En mai 1968, il reçoit le Prix Raoul Breton décerné par la Société des Auteurs-Compositeurs et Editeurs de Musique.

On sait que Michel Aubert est originaire de notre région et plus précisément de Bourg-d'Oisans.

EXTRAITS DE PRESSE

« Michel Aubert prouve une fois de plus qu'on peut allier la poésie et la réussite joyeuse, allègre, plaisante. Il est l'un des rares jeunes auteurs-compositeurs à posséder le don de la mélodie ; il sait être violent sans grandiloquence. Son disque est réussi. On peut le recommander sans réserve. » Jacques Charpentreau

« On peut se demander si à l'époque des folklores américains, Michel Aubert n'est pas en train de réinventer un style à base de folklore français. » Luc Bérumont



Photo André Nisak

maison de
la culture

grenoble

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de novembre 1970

ANIMATION

MARDI 3 A 18 H 30 ET 21 H : DANSE. LE BALLET THEATRE CONTEMPORAIN.
VENDREDI 13 A 20 H 45 : SCIENCES. LE TREMBLEMENT DE TERRE DU 31 MAI 1970 AU PEROU PAR M. LLIBOUTRY.
MARDI 24 A 18 H 30 ET 21 H : LITTERATURE. CHASSE ET LITTERATURE.

DU 1^{er} AU 21 : LES JEUDIS ET MARDIS A 19 H 30, LES MERCREDIS ET VENDREDIS A 20 H 45, LES SAMEDIS A 18 H,
LES DIMANCHES A 15 H 30 (PETITE SALLE) LA COMEDIE DES ALPES DANS

TARD DANS LA NUIT

DE GUILLAUME KERGOURLAY

MISE EN SCENE : ALBERTO RODY

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 4 A 20 H 45, JEUDI 5 A 19 H 30, VENDREDI 6 A 20 H 45, SAMEDI 7 A 18 H (GRANDE SALLE)

BALLET THEATRE CONTEMPORAIN

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON ADHERENTS : 13 F

MARDI 17 A 19 H 30, MERCREDI 18 A 20 H 45, JEUDI 19 A 19 H 30, VENDREDI 20 A 20 H 45, SAMEDI 21 A 20 H 45, DIMANCHE 22 A 15 H 30 (THEATRE MOBILE)
CREATION MONDIALE DE

H Y M N E N

MUSIQUE DE STOCKHAUSEN
CHOREGRAPHIE DE MICHEL DESCOMBEY

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON ADHERENTS : 17 F

JAZZ MARDI 10 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

PHIL WOODS

AND HIS EUROPEAN MACHINE RHYTHM
PHIL WOODS, SAXO ALTO ; GORDON BECK, PIANO ;
HENRI TEXIER, BASSE ; DANIEL HUMAIR, BATTERIE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON ADHERENTS : 13 F

(GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC LES HEURES ALPINES ET AVEC LE CONCOURS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

Philharmonie d'Etat "Georges Enesco" de Bucarest

SAMEDI 14 A 20 H 45

DIRECTION : MIRCEA CRISTESCO - SOLISTE : MIHAI CONSTANTINESCO

ŒUVRES DE ENESCO, BERG, BRAHMS

DIMANCHE 15 A 17 H 30

DIRECTION : MIRCEA BASARAB

ŒUVRES DE JORA, BERG, BEETHOVEN, RAVEL

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON ADHERENTS : 16 F

CINÉMA

MARDI 17 A 18 H 30 ET 21 H, MERCREDI 18 A 21 H, JEUDI 19 A 17 H ET 21 H
VENDREDI 20 A 21 H, SAMEDI 21 A 17 H ET 21 H (GRANDE SALLE)

LE CINÉMA BELGE

ADHERENTS : 3 F - NON ADHERENTS : 5 F

MERCREDI 25 A 20 H 45, JEUDI 26 A 19 H 30, VENDREDI 27 A 20 H 45, SAMEDI 28 A 18 H, DIMANCHE 29 A 15 H 30 (GRANDE SALLE)
LE THEATRE DE LA CITE DE VILLEURBANNE DANS

BERENICE

DE JEAN RACINE

MISE EN SCENE : ROGER PLANCHON

COLLECTIVITES : 9 F (6 F POUR GROUPES SCOLAIRES DE PLUS DE 25) - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON ADHERENTS : 16 F

MERCREDI 25, JEUDI 26, VENDREDI 27 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

récitation Michel Aubert

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON ADHERENTS : 13 F

EXPOSITIONS :
A PARTIR DU 10

LA BANDE DESSINEE

(DANS LE CADRE DE LA
QUINZAINE DU LIVRE)

A PARTIR DU 14

GARANJOU

CONFÉRENCES
TABLE RONDE - MAGAZINE

SAMEDI 21 A 15 H : CONFERENCE SUR LE CINÉMA BELGE (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION)
SAMEDI 21 A 18 H : CONFERENCE DE LOUIS GUILLOUX, « LE METIER D'ECRIVAIN »
SAMEDI 28 A 20 H 45 : MAGAZINE « CERTIFIE EXACT »

CINEMATHEQUE LES DIMANCHES : 1, 8, 22 et 29 A 17 H

Parmi les manifestations qui doivent composer cette « Quinzaine du Livre », voici celles qui, à cette date, sont définitivement programmées :

QUINZAINES DU LIVRE 20 NOV. 6 DEC.

Le livre aujourd'hui

les objectifs

La Ville de Grenoble organise, du 20 novembre au 6 décembre 1970 inclus, une quinzaine de la lecture ayant pour titre « Le livre aujourd'hui ». L'objectif de cette importante manifestation est triple :

1/ aider à la diffusion du livre et de la lecture en multipliant, pendant quinze jours, les occasions de rencontre entre le livre et les lecteurs ;

2/ poser les problèmes que soulèvent aujourd'hui le livre et sa diffusion ;

— le livre, comme moyen de connaissance, d'information, de diffusion des idées : son importance par rapport aux autres moyens de communication ;

— le rôle du livre comme instrument d'accès à la culture : la place que lui réservent, aujourd'hui, les politiques et les organismes culturels ;

— ce qui permet et ce qui empêche sa large diffusion : les limites socio-économiques, culturelles, politiques (la censure) ;

3/ permettre à tous les équipements, mouvements, organismes de la Cité, qui ont pour mission ou pour ambition de promouvoir l'accès de tous à la Culture, de faire converger, même l'espace de quinze jours, leurs volontés, leurs énergies et leurs moyens pour atteindre à plus de force et plus de cohérence.

Ce sera là la première démarche du « Service de Coordination Culturelle », mis sur pied par la Ville de Grenoble et confié à l'équipe du Théâtre dès le début de la saison prochaine.

les participants

L'organisation de cette Quinzaine du Livre se fera en collaboration étroite avec tous

les équipements Culturels de la Ville : Bibliothèques (Bibliothèque Centrale et Bibliothèques de quartier), Maison des Jeunes et de la Culture, Musées, Conservatoire, Maison de la Culture, Théâtre, Comédie des Alpes, Centre Culturel et Cinématographique, etc... ;

l'Association des Libraires de Grenoble ; le Syndicat des Editeurs ; les Archives départementales ; tous les Mouvements d'Education populaire : Peuple et Culture, Travail et Culture, Ligue de l'Enseignement ; tous les Etablissements d'Education : C.R.D.P., Etablissements primaires, Etablissements secondaires, Ecoles Normales, Facultés ; toutes les organisations professionnelles ayant une vocation culturelle : Syndicats, Comités d'entreprise.

le programme

Tout au long de cette « Quinzaine du Livre », des manifestations multiples et diverses seront programmées dans des lieux différents de la Ville. Elles seront centrées autour de plusieurs thèmes, les uns posant les problèmes généraux qui concernent la conception, la diffusion et la place du livre dans la vie et la politique culturelles de la France ; les autres touchant à des domaines spécifiques de la vie et de la civilisation dauphinoises.

Ces manifestations feront appel à toutes les formes d'expression (envisagées, bien sûr, dans leur rapport avec la littérature écrite) et seront, par là, susceptibles de sensibiliser tous les publics : expositions, rencontres-débats, spectacles (théâtre, cinéma, Jam-session chansons-poésie, montages audio-visuels, etc...), Foire aux livres, Stages de formation, Concours, etc...

2 CONCOURS

1/ le concours du meilleur livre

s'adresse aux élèves de tous les établissements scolaires du premier cycle et de niveau élémentaire.

Son règlement doit en être arrêté prochainement et diffusé auprès de tous les établissements intéressés dès le mois d'octobre.

Le prix sera décerné, en fin d'année scolaire, par un jury composé d'écrivains et de spécialistes de la littérature enfantine. Le meilleur livre sera édité par les soins de la Ville.

2/ le concours de la meilleure vitrine

s'adresse à tous les mouvements et foyers de jeunes, ainsi qu'aux établissements secondaires et techniques.

Les libraires ou d'autres commerçants de Grenoble mettent une vitrine à la disposition d'une classe ou d'un groupe de jeunes, qui imagine une décoration sur un thème librement choisi et la réalise. La meilleure vitrine sera dotée d'un prix (un lot de livres ou un meuble pour équiper une Bibliothèque).

3 STAGES DE FORMATION

organisés et animés par les Mouvements d'éducation populaire (Travail et culture, Peuple et culture), par la Ligue de l'Enseignement, par les Syndicats et les Comités d'Entreprises et par l'Office Grenoblois des Personnes Agées qui doivent prochainement en définir le contenu et les conditions de déroulement :

— Ecole et bibliothèque
— les Bibliothèques d'entreprise
— le livre et le 3e âge

N.B. : Les autres manifestations envisagées dans le cadre de cette quinzaine du Livre seront confirmées d'ici le 30 octobre. Elles

seront portées à la connaissance du public par voie de presse (écrite et parlée), d'affiche et de dépliant.

EXPOSITIONS

Bibliothèque Municipale (boulevard Maréchal-Lyautey) :	L'Histoire du Livre Les livres de la Bibliothèque de Grenoble à travers les siècles
Archives départementales :	La lecture à Grenoble dans le passé
Bibliothèque du Jardin de ville :	Livres étrangers pour enfants
Bibliothèque et M.J.C. Village Olympique :	Le livre et la nature
M.J.C. Anatole-France :	Le livre et l'enfant
Maison des Jeunes et de la Culture Mistral :	Le livre et l'urbanisme, l'architecture
Faculté des Sciences (Campus universitaire et Institut Polytechnique de Grenoble) :	Le livre et les sciences et techniques
Centre Régional de Documentation Pédagogique :	Histoire du Livre scolaire Le Centre de documentation de la Ville Neuve (seulement le 2 et 3.12)
Maison de la Culture :	La bande dessinée du vitrail aux comics
Maison des Jeunes et de la Culture des Allobroges (du 14 au 22 novembre) Théâtre de Grenoble (à partir du 24 nov.) :	Sur « L'Or » (exposition présentée par le Théâtre de Grenoble à l'occasion de la création de l'Or - d'après Bl. Cendrars - par le G.A.T. : Blaise Cendrars et l'épopée de la ruée vers l'or)
Ecole régionale de Musique	Le livre et la musique Partitions musicales d'hier et d'aujourd'hui (avec un montage audio-visuel)

INAUGURATION DE CINQ BIBLIOTHEQUES

le samedi 21 novembre (dans la matinée) — La Bibliothèque centrale
— Quatre Bibliothèques de quartiers :
Teyssière - Jardin de Ville - Village Olympique - Malherbe

RENCONTRES-DEBATS

Maison de la Culture : sam. 21 nov., 18 h	Le métier d'écrivain, par L. Guilloux
Centre Culturel et Cinématographique mercredi 25 novembre à 20 h 30	L'écrivain et la société de son temps, par Louis Guilloux
Centre Régional de Documentation Pédagogique : vendredi 27 novembre (14 h 30)	Le livre dans la pédagogie moderne, par Georges Jean
Vendredi 27 novembre à 20 h 30	Le livre de l'écrivain au lecteur - table ronde animée par Georges Jean, avec la participation d'écrivains (dont Louis Guilloux et Bernard Clavel), d'éditeurs (dont Robert Morel, Arthaud, Didier et Richard), d'imprimeurs, de libraires et de bibliothécaires de Grenoble, de sociologues et d'animateurs (dont Benigno Cacérés).
jeudi 3 décembre (15 h)	Le Centre de documentation de la Ville Neuve Grenoble - Echirolles avec MM. Hassenforder, Ader et Bonneville
Maison des Jeunes Mistral vendredi 4 décembre à 20 h 30	Architecture et urbanisme contemporains, par Christian Gimonet / directeur de la Fondation Le Corbusier

FOIRE AUX LIVRES

à l'Hôtel de Ville (Salle d'honneur et Halls)
- samedi 28 novembre de 11 h à 22 h
- dimanche 29 novembre de 9 h 30 à 19 h

Librairies Harel et Arthaud Librairie de l'Université	organisée par les libraires de Grenoble, avec la participation d'éditeurs et d'écrivains, cette manifestation consistera en une présentation de livres, autour de thèmes différents et multiples — chaque libraire choisissant un ou plusieurs thèmes :
Librairie « Le Rouge et le Noir » (M. Aupoix) Librairie Didier et Richard	Le Livre et la Science et les Techniques Le Livre et — la Politique — le Cinéma
Librairie Chaix Librairie Arthaud Librairie Boquillard et Longuet Librairie (Mme Paillet) Librairie « Dialogues » Librairie Damien Librairie Touquet Dépôt Hachette de Grenoble	Le Livre et la Poésie Le Livre et — la Bande dessinée — la Sexualité
Librairie Stendhal Librairie « Les yeux fertiles » Librairie des Alpes	Le Livre et l'Histoire Le Livre et — la Nature — la Montagne Le Livre et les Beaux-Arts Le Livre et les Voyages Le Livre et la Gastronomie Le Livre et les Religions Le Livre Catholique Le Livre et la Science fiction Le roman policier Les œuvres de Stendhal Le Livre et les Sciences humaines Le Livre et la Philosophie marxiste Le Livre et la Résistance Les Encyclopédies
Librairie de la Pléiade (M. Portefaix)	

SPECTACLES

Maison de la Culture : vendredi 20 et samedi 21 novembre du 25 au 29 novembre	Tard dans la nuit, de Guillaume Kergourlay (création de la Comédie des Alpes) Bérénice, tragédie de Racine (Théâtre de la Cité de Villeurbanne / direction Roger Planchon)
Théâtre de Grenoble 4, 5, 6, - 11, 12, 13 et 18, 19, 20 décembre	l'Or, d'après l'œuvre de Blaise Cendrars, par le Groupe Atelier Théâtre (direction Henri-Paul Doray).

théâtre

spectacle pour enfants

Maison de la Culture 3, 4 et 5 décembre à 14 h 30	Le pêcheur d'images, spectacle pour enfants réalisé et interprété par le Théâtre de la Clairière
--	--

fête de la poésie

Maison de la Culture, 25 et 27 nov., 21 h M.J.C. des Allobroges, jeudi 26 nov., 20 h 45	Jam-session chansons-poésie avec Michel Aubert
--	--

cinéma

Maison de la Culture (date à confirmer)	Fahrenheit 451, film de Truffaut Toute la mémoire du monde, court métrage d'Alain Resnais
---	--

La Cinémathèque française (soit à la Maison de la Culture, soit au Théâtre) présentera, pour la Quinzaine du Livre,	des films inspirés par des grandes œuvres littéraires (programme non encore arrêté)
---	---

montages audio-visuels sur la bande dessinée

Réalisés et présentés par Gérard Blanchard, concepteur-graphiste.

Sam. 28 nov. : M.J.C. village olympique à 14 h 30 Maison de la Culture à 17 h	— Point sur le roman photo
Sam. 28 nov. à 21 h, M.J.C. des Alpains	— Le langage de la bande dessinée
Dim. 29 nov. : Foyer Parmentier à 14 h 30 M.J.C. Teyssière à 17 h	— L'histoire de la bande dessinée de la Préhistoire à nos jours

Images d'une création

COMME nous l'annonçons en première page le Ballet Théâtre Contemporain va créer dans le théâtre mobile « Hymnen » de Stockhausen, ballet collectif conçu et réalisé par Michel Descombey. Chorégraphie de Michel Descombey, Alain Deshayes, Jacques Garnier, Aline Roux, Norbert Schmucki.

La distribution réunira : Martine Parmain, James Urbain, Muriel Belmondo, Don Snyder, en étoiles ; Marie-Louise Airaud et Dominique Mercy, en solistes, et la compagnie.

Voici deux photos de répétition.



Au Théâtre de Grenoble

L'OUVERTURE dans « Rouge et Noir » d'une rubrique consacrée aux activités du Théâtre de Grenoble témoigne de notre constant souci de collaborer sans arrière-pensée et aussi efficacement que possible avec les organismes qui contribuent au développement artistique et culturel de notre cité.

Les liens d'amitié féconds que nous entretenons et continuerons d'entretenir avec Pierre et Madeleine Gerbal seront renforcés car Bernard Richard et ceux qui l'entourent sont aussi et depuis longtemps nos amis.

Nous sommes d'ailleurs peu sensibles aux étiquettes. Théâtre, Maison de la Culture, Centre Culturel... peu nous importe. Ce sont les actions, les hommes et les méthodes qui comptent, et Grenoble est une ville assez dynamique pour justifier le besoin de plusieurs équipements culturels complémentaires et harmonieux.

Il nous semble que la nouvelle équipe a choisi de maintenir le meilleur de l'héritage de ses prédécesseurs (tournées théâtrales de valeur, saison lyrique, accueil des associations qui ont une tradition de qualité) tout en ménageant les conditions d'une évolution nécessaire pour le théâtre d'une agglomération dont le cœur ne bat plus, qu'on le veuille ou non, à l'heure de 1880.

Le public dira s'ils ont vu juste. Nos vœux cordiaux et notre soutien confraternel les accompagnent dans l'espoir et le désir de toujours mieux répondre aux aspirations de la population.

DIDIER BERAUD.

Une saison nouvelle

« Il n'est pas de Théâtre qui ne reflète l'état social du temps et du lieu. »

A. VILLIERS.

GRENOBLE connaît, depuis quelques années, une mutation profonde dans le domaine culturel notamment. La saison nouvelle qui commence pour le théâtre en est un exemple, en même temps qu'elle témoigne d'une volonté d'adaptation à une situation nouvelle pour maintenir vivant ce qui a déjà vécu.

Depuis trois ans, Grenoble est dotée d'une Maison de la Culture polyvalente, merveilleusement bien équipée pour présenter dans les meilleures conditions, les manifestations les plus variées.

Des projets d'aménagement de Grenoble-Ville, notamment en ce qui concerne la réanimation culturelle de ce quartier, sont en voie de réalisation (dès juin dernier, ont été ouverts au public le nouveau Musée Dauphinois, le Musée Stendhal et la Bibliothèque du Jardin de Ville).

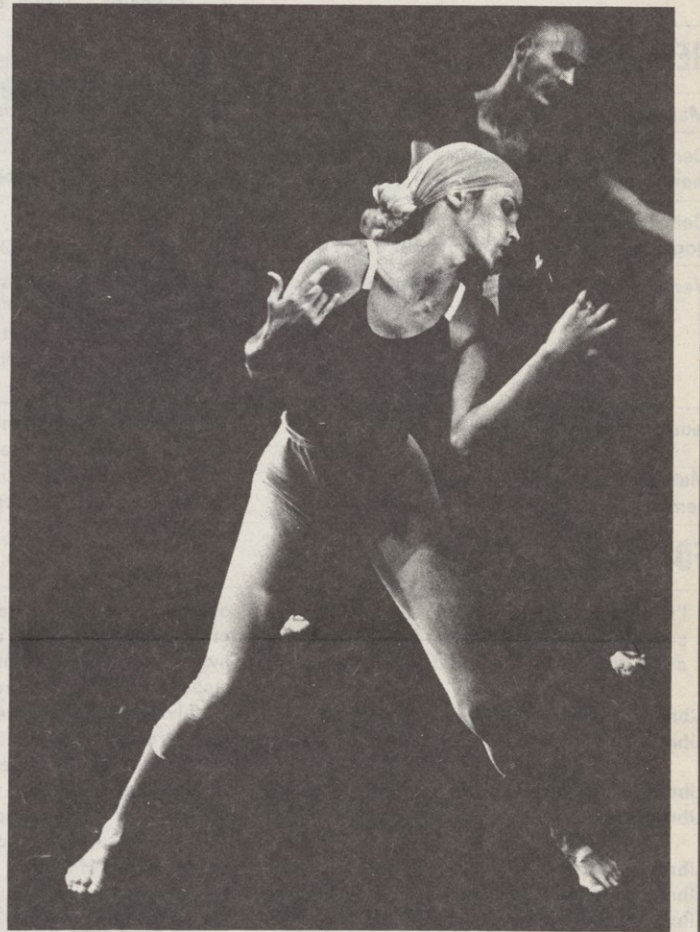
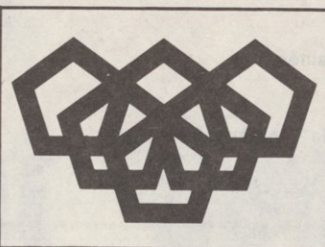
Au sein même du théâtre, sera mis en place, progressivement, dès cette saison, un Service de Coopération Culturelle, dont une des missions, à long terme, consistera à centraliser et diffuser les informations concernant toute la vie culturelle de l'agglomération grenobloise.

Au simple énoncé de ces facteurs nouveaux, une évidence s'impose : de Théâtre Municipal classique — rôle qu'il a parfaitement rempli pendant trente ans sous la direction efficace de M. Gerbal — le Théâtre de Grenoble doit évoluer vers une conception quelque peu différente, qui concilie l'activité traditionnelle et une activité nouvelle — conception qui définit le Théâtre comme un équipement complémentaire des autres équipements de la ville.

Structure d'accueil, comme par le passé, d'un certain nombre de manifestations (tournées Karsenty-Herbert, concerts programmés par les Sociétés Culturelles de la ville : Heures Alpines, Harmonie Municipale, Association des Concerts, etc.), le Théâtre va devenir par ailleurs un banc d'essai pour les groupes de recherche (professionnels, semi-professionnels et amateurs) qui travaillent dans la ville et les environs, en même temps qu'il va tenter de participer à une sorte de préfiguration du futur Centre Culturel de Grenoble-Ville, en relation étroite avec les institutions et associations (culturelles ou non) existant déjà dans le quartier.

Dans ces fonctions nouvelles, l'équipe du Théâtre s'efforcera de n'être pas sédentaire, de sortir de ses murs le plus souvent possible — son ambition étant de rencontrer les publics là où ils vivent, là où ils travaillent.

Bernard RICHARD.



Photos Daniel Keryzaouen-Atac

L'art lyrique

LA saison dernière, un premier essai de transformation des habitudes lyriques de Grenoble, réalisé avec la collaboration de la Maison de la Culture, a connu un véritable succès public et nous encourage à persévérer dans cette voie : nous ne voulons être, en effet, au Théâtre de Grenoble, ni les conservateurs respectueux d'un musée poussiéreux, ni les révolutionnaires à bon marché, serviteurs des snobismes d'aujourd'hui.

Il nous paraît avant tout nécessaire de ne pas traiter l'art lyrique comme un genre ou un symbole, mais d'en prendre les œuvres une à une et de porter sur elles, non pas un regard neuf, mais notre regard, celui des hommes que nous sommes, comme leurs créateurs d'autrefois portaient sur elles le regard d'hommes de leur temps. Et si ces œuvres ont été vraiment vivantes autrefois, elles doivent encore être vivantes pour nous et être en quelque sorte de leur temps et du nôtre.

C'est pourquoi la réalisation des œuvres du répertoire de la saison 1970-1971 a été confiée à des hommes, metteurs en scène et décorateurs, qui animent le théâtre d'aujourd'hui.

Jean LAISNE.

Le Barbier de Séville

11, 13, 15 novembre 1970 - Théâtre de Grenoble

OPERA-COMIQUE en quatre actes, version française chantée de Castil Blaze, d'après l'œuvre de Beaumarchais, musique de Gioacchino Rossini, mise en scène : Alberto Rody, décor et costumes : William Underdown, direction musicale : André Lodeon avec Jean-Christophe Benoit, Liliane Berton, Freda Betti, Yves Bisson, André Mallabrera, Louis Noguera, Adrien Senequier et la participation de l'Orphéon Municipal, l'Académie d'Art Lyrique, l'orchestre de Grenoble.

LE MIRACLE DU BARBIER DE SÉVILLE

La légende veut que Beethoven, au terme d'une brève et unique entrevue avec Rossini, lui ait recommandé en le raccompagnant : " Et surtout faites beaucoup de Barbier ! " Que l'anecdote soit vraie ou fausse, le conseil ne fut pas suivi, et le succès ne troubla pas la clairvoyance du jeune maître. Car comment renouveler la miraculeuse coïncidence d'une géniale improvisation ? Le Barbier est en effet un exemple rare d'improvisation écrite : c'est en désespoir de cause et au dernier moment que Sterbini imagina de proposer au compositeur un livret tiré de Beaumarchais ; c'est par ailleurs en treize jours que Rossini le mit en musique. L'ouverture, enfin, choisie de raccroc, était primitivement destinée à l'opéra seria " Aurélien à Palmyre ", et avait déjà servi pour la très grave " Elizabeth d'Angleterre ". Par un singulier mimétisme, elle semble avoir été spécialement écrite pour le Barbier, au point que certains crurent y reconnaître les grognements du tuteur Bartolo...

Même si cette histoire vous amuse, je vous mets au défi de la recommencer !

André LODEON

Création dramatique du Théâtre Partisan Salle du Lycée Stendhal du 21 au 26 octobre

Pièce (malheureusement) réaliste, en plusieurs tableaux avec des musiques de Garry Burton (de « The Soft Machine ») et des extraits d'une nouvelle d'Ernest Hemingway.

Ecrit et interprétée par sept membres persévérants du Théâtre Partisan : Jean-François Derec, Ariel Garcia, René Hervieu, Philippe Marichy, Jacques Péret. Régie : Georges Lavaudant. Costumes et photographies : Sophie Gimel et Patrice Avenier.

Il s'agit là d'une reprise, puisque le Théâtre Partisan a créé « Les Tueurs » à la Maison des Jeunes Anatole-France en mai dernier.

Le spectacle n'ayant été représenté à sa création que cinq fois et ayant reçu de ses premiers témoins, un accueil enthousiaste, le Théâtre Partisan et le Théâtre de Grenoble, ont décidé ensemble d'en faire une reprise, dès l'automne, à l'attention d'un public plus vaste, dans la salle du Lycée Stendhal, bien située géographiquement et parfaitement adaptée, scénographiquement, au style de l'œuvre.

"Les Tueurs" Une production « hors les murs »



Photo X

ROUGE et NOIR

Bérénice

On a écrit que « Bérénice » était la plus belle pièce d'amour. Si cela est vrai, la pièce nous concerne tous. On y parle d'amour, mais de quel amour s'agit-il ? Quels comportements amoureux nous sont décrits ? Il faut examiner cela de près.

Peut-être ces comportements nous concernent-ils ? Mais peut-être pas de la façon dont on le croit. Ce que nous avons cru apercevoir dans cette œuvre, c'est au spectacle de le dire, alors plutôt que de tenir un discours sur « Bérénice », je voudrais simplement indiquer quelques-unes des difficultés que nous avons rencontrées dans notre travail.

Il nous a fallu bien sûr d'abord parcourir la masse de volumes qui ont paru sur cette pièce. Ensuite vérifier point par point les affirmations de telle ou telle exégèse, voir minutieusement s'ils contredisaient tel ou tel fait dans la pièce, s'ils s'étaient sur les événements du récit dramatique. Les surprises furent grandes. Ce travail de vérification effectué, nous nous aperçûmes alors que bien d'autres difficultés nous attendaient, malgré le petit mais savant bagage que nous venions d'acquérir.

Quel est le bon usage des classiques ? On sait que les brechtiens les plus « sauvages » n'hésitent pas à corriger, à compléter le texte pour rendre plus immédiates les significations de l'œuvre. Jusqu'à ce jour, on n'a d'ailleurs guère « corrigé » Racine. On connaît aussi ceux qui croient que ces significations sont fixées une fois pour toutes, et qui ne soupçonnent pas qu'un dialogue s'installe entre les classiques et les époques successives qui les représentent.

Il y a deux façons de rompre le dialogue : imposer à notre interlocuteur les phrases que l'on aimerait qu'il articule, ou affirmer que les phrases de l'interlocuteur sont les nôtres.

Nous lisons les classiques par-dessus l'épaule de celui qui les écrit. L'histoire nous le permet. Mais nous devons user de cette permission avec d'innombrables précautions. Car il peut nous arriver la curieuse mésaventure suivante : d'autres lisent ou liront à leur tour par-dessus notre épaule, et ils voient ou verront — car le recul le leur permettra — que nous n'avions pas ouvert le dialogue avec l'œuvre et que nous nous sommes contentés de nous servir du classique comme porte-voix, comme chambre d'échos pour notre discours.

vue par

Roger Planchon

Mais la critique des brechtiens sur ceux qui pensent que la signification des classiques est fixée une fois pour toutes est saine et excellente, car nous avons bien face à nous un objet archaïque. Le sens qu'il possédait pour les premiers spectateurs peut-être nous échappe. Le sens qu'il prend pour nous à ce moment historique n'est pas celui qu'il possédait en 1870, ni celui qu'il possédera au prochain centenaire... La donnée de base est donc, avec cet objet archaïque, un dialogue. Ce dialogue est-il pour autant facile ? Non.

Racine, par sa langue et ses procédés de composition, a le double avantage, le double inconvénient, d'être plus éloigné et plus proche de nous que les autres auteurs du XVII^e. Et la remise de ces pièces sur un théâtre est si délicate que l'on sombre souvent dans le désespoir, même après des mois de travail.

Les personnages se déplacent dans ce spectacle sur des lignes droites, des parallèles, etc. Tout petit déplacement a été banni. La droite et l'angle droit ont été choisis pour donner un équivalent des contraintes imposées par la diction des vers de douze pieds.

Cette façon d'écrire au cordeau la mise en place sur le plateau nous a paru juste pour une tragédie. Elle permettait de donner aux déplacements des acteurs un style. La recherche d'un naturel, de déplacements justifiés par les pulsions psychiques des personnages, mais dans un cadre géométrique devenait plus délicate et par là plus intéressante.

Par ailleurs, cela permettait quelques déplacements courbes isolés d'autant plus significatifs.

Ce parti-pris est peut-être discutable, nous nous sommes longuement interrogés sur sa nécessité. Mais à la fin la rigueur

qu'il nous imposait nous a séduits. Nous n'avons hélas pas eu le temps de remonter le spectacle dans une mise en scène plus souple, plus sinueuse (qui peut aussi présenter un intérêt) pour mesurer la différence des deux versions.

Le parti-pris de la décoration du spectacle est le suivant : les spectateurs du XVII^e siècle pour qui la pièce a été écrite rêvent (Racine est évidemment le premier rêveur) d'une société idéale où les princes sont à la fois d'admirables hommes politiques, de valeureux guerriers et des amoureux sublimes. Guerre, amour et politique sublimés. Le décor évoque donc un cabinet dans un palais d'une société idéale. Cette société, ce n'est pas Rome, ni le Versailles de Louis XIV. C'est le passé. Une cour Louis XIII revêue qui emprunte des éléments à Rome (les armures), à Versailles (les glaces), etc.

Cette boîte à miroirs nous a paru offrir une correspondance poétique avec la façon dont les personnages s'interpellent, s'interrogent. Ils sont là se mirant dans leurs monologues, et inscrits dans les glaces. Réalité, renvoyée comme dans les miroirs, inversée. Les miroirs multiplient ce monde incertain. Titus croit qu'il aime toujours Bérénice, il ne sait pas encore qu'il ne l'aime plus. Antiochus croit se sacrifier pour le bonheur de Titus et de Bérénice. Quel sens attribuer à cette illusion bâtie sur une méprise « Vous aimez, on vous aime » ? Introspections psychologiques, méprises, boîtes à miroirs. Peut-être faut-il quelque part des miroirs pour reconnaître son visage, fut-ce au prix d'une illusion ?



Bérénice (Francine Bergé) et Titus (Sami Frey)

Photo René Besset



De gauche à droite :

Antiochus (Denis Manuel), Titus (Sami Frey) et Bérénice (Francine Bergé)

Photo Etienne George



Phénice (Tatiana Moukhine) et Bérénice (Francine Bergé)

Photo Etienne George



Bérénice

de Jean Racine

Mise en scène de Roger PLANCHON
Décor et costumes de René ALLIO

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène

ANTIOCHUS, roi de Comagène
ARSACE, confident d'Antiochus
BERENICE, reine de Palestine
PHENICE, confidente de Bérénice
TITUS, empereur de Rome
PAULIN, confident de Titus
RUTILE, romain

Denis MANUEL
Yves VINCENT
Francine BERGE
Tatiana MOUKHINE
Sami FREY
André CELLIER
Martin BARBAZ

Ce qu'en dit la presse

• Je n'ai jamais vu plus belle " Bérénice " que celle-ci. Enfin, nous voici délivrés des élégies larmoyantes à quoi, la plupart du temps, on réduit cette tragédie sous prétexte qu'elle ne s'achève pas sur une mise à mort. Jamais le personnage de Bérénice n'avait été aussi convaincant que celui que joue Francine Bergé.

A. Alter, « Témoignage Chrétien », 1970

• On croyait connaître l'œuvre pour l'avoir lue ou vue une douzaine de fois, on la découvre soudain dans une espèce d'évidence nouvelle, immédiate, palpitante. Ainsi se présente, magnifiquement, la " Bérénice " de Roger Planchon.

B. Poirot-Delpech, « Le Monde », 1970

• Cette " Bérénice " constitue une œuvre de salubrité publique au milieu du vaste champ de la culture nationale.

Plus importante, vraiment, que le Louvre reblanchi.

J.-P. Leonardini, « L'Humanité », 1970

• Si j'étais ministre de l'Education nationale et amoureux de la France, j'obligerais tout candidat au baccalauréat et à l'amour à connaître par cœur " Bérénice ". Si j'étais professeur de lycée, comme j'aimerais emmener ma classe à cette représentation et la faire commenter en longs entretiens.

F.R. Bastide,

« Nouvelles Littéraires », 1970

• Le dernier grand événement remonte à plusieurs années : c'était en 1964, à l'Odéon les représentations de " Tartuffe " mis en scène par Roger Planchon. Il donne aujourd'hui " Bérénice " et c'est un événement majeur.

C. Olivier, « Lettres Françaises », 1970

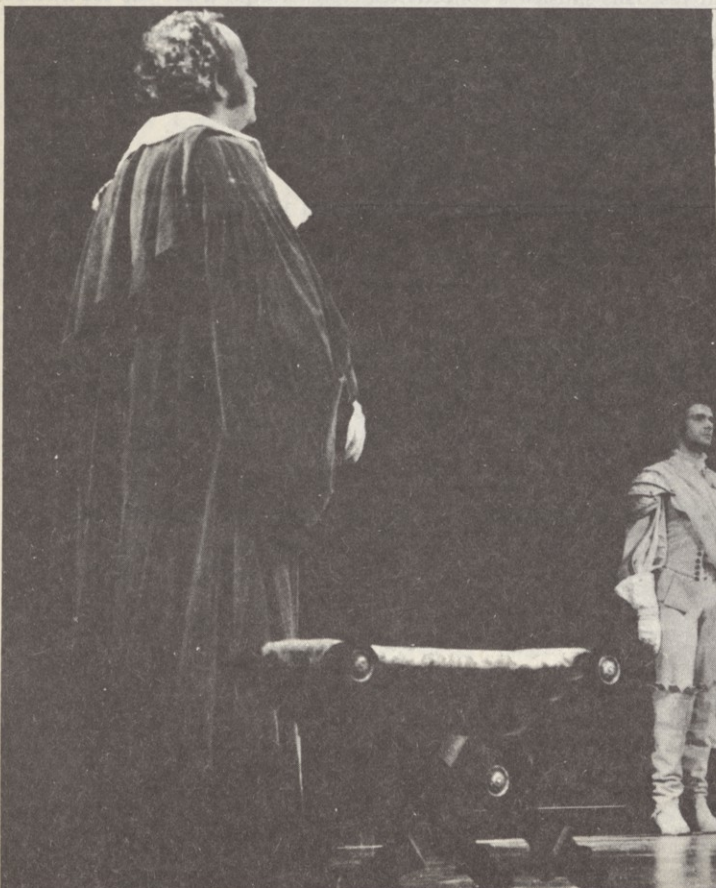


Photo Etienne George

Directeur de la Publication : Didier BERAUD

Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.

Tirage : 30 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Cludel, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F

Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU

Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN

Imprimerie Eymond, Grenoble - TYPO-OFFSET

11, rue Casimir-Brenier - Tél. 44-28-14